Revue de l'histoire des religions

Revue de l'histoire des religions

1 | 2011
Varia

Yves GAGNEUX, *Reliques et reliquaires à Paris (XIX^e^-XX^e^ siècle)*

Paris, Le Cerf, 2007, 324 p., 24 cm, 34 € (« Histoire religieuse de la France », 30).

François Trémolières

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/rhr/7757
DOI : 10.4000/rhr.7757
ISSN : 2105-2573

Éditeur
Armand Colin

Édition imprimée
Date de publication : 1 mars 2011
Pagination : 143-145
ISBN : 978-2200-92685-4
ISSN : 0035-1423

Référence électronique
François Trémolières, « Yves GAGNEUX, *Reliques et reliquaires à Paris (XIX^e^-XX^e^ siècle)* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2011, mis en ligne le 30 mai 2011, consulté le 12 octobre 2020. URL : http://journals.openedition.org/rhr/7757 ; DOI : https://doi.org/10.4000/rhr.7757

Ce document a été généré automatiquement le 12 octobre 2020.

Tous droits réservés

Yves GAGNEUX, *Reliques et reliquaires à Paris (XIX^e^-XX^e^ siècle)*

Paris, Le Cerf, 2007, 324 p., 24 cm, 34 € (« Histoire religieuse de la France », 30).

François Trémolières

RÉFÉRENCE

Yves GAGNEUX, *Reliques et reliquaires à Paris (XIX^e^-XX^e^ siècle)*, Paris, Le Cerf, 2007, 324 p., 24 cm, 34 € (« Histoire religieuse de la France », 30).

1 L'ouvrage offre une exploitation systématique des données disponibles sur les reliquaires dans les églises et chapelles parisiennes. Objets de culte et de dévotion aujourd'hui relativement délaissés, voire malmenés, ils datent pour la plupart du XIX^e^ siècle. Même si l'historien dispose de peu d'éléments sur la période antérieure, il n'est guère contestable que la Révolution marque une césure profonde, dont l'auteur tente dans une première partie (après un court chapitre introductif de « définition » de la relique) de prendre la mesure, esquissant en quelque sorte la préhistoire de son sujet. Il se livre ensuite, dans la partie centrale, à une description méthodique du reliquaire et de ce qu'il appelle son « fonctionnement », de manière à cerner toutes les dimensions d'analyse : celles liées aux « représentations » lui paraissent devoir être minorées comparées à la fonction sociale (ainsi l'importance de la localisation de l'objet reliquaire) et bien sûr l'aspect cultuel. La troisième partie, mise en contexte des acquis de la précédente, fait retour à l'histoire, montrant notamment les tensions entre une orientation ultramontaine (inflation des reliques « romaines », celles des saints des catacombes – dont la fameuse Philomène chère au curé d'Ars, depuis rendue au néant –, et progrès d'une présentation « à la romaine », c'est-à-dire avec des effigies en cire grandeur nature) et une orientation nationaliste, voire localiste. Ces tensions sont à l'œuvre par exemple dans le monument (ici remarquablement étudié) édifié par le jésuite Arthur Martin à Saint-Étienne-du-Mont comme tombeau pour la sainte

protectrice de Paris, Geneviève. Parmi les enjeux, celui bien connu des historiens de l'art (Jean-Michel Leniaud) et des spécialistes des « styles » liturgiques (Bernard Berthod), qui ouvre cette dernière partie : le rapport à un passé médiéval perçu comme âge d'or de la chrétienté – et son appropriation esthétique. Une ultime section esquisse le parallèle avec des « dévotions laïques », aux Invalides (la sépulture de Napoléon) et au Panthéon (le culte des « grands hommes »), ce dernier comparé à Sainte-Clotilde de Reims, la basilique construite par Alphonse Gosset vers 1900.

2 Le lecteur accède ainsi à une documentation exceptionnelle, jamais étudiée avec un tel souci d'exhaustivité et de détail, celle dont l'auteur a disposé (et qu'il a en partie élaborée, on le devine parfois entre les lignes – ainsi la découverte, relatée p. 83, de l'omoplate de saint Domnole…) en tant que conservateur du patrimoine de la Ville de Paris, au service en charge des lieux de culte (la COARC, Conservation des œuvres d'art religieuses et civiles), ces derniers devenus en droit français la propriété des communes (il aurait été intéressant de s'arrêter davantage au statut *contemporain* de la relique et du reliquaire, tant la notion de « propriété » en paraît définitoire). Pourtant, le principe de sa mise en ordre lui reste relativement opaque : tantôt il peut avoir le sentiment que l'abondance de matériaux appelle autant d'études monographiques (dont Y. Gagneux a donné ailleurs des exemples – notamment sur les reliquaires de Vincent de Paul, le saint le plus présent à Paris : 50 édifices pour 97 reliques), et le cadre parisien peut alors lui paraître bien lâche ; tantôt au contraire, ce cadre semble trop étroit, puisque l'analyse appelle des comparaisons avec d'autres lieux (on vient d'évoquer Strasbourg). Or l'ouvrage se signale par un double refus, à la fois de la simple succession de monographies, et des généralités qu'en effet la variété des cas abordés semble interdire. Malheureusement, l'auteur n'explicite qu'imparfaitement ses présupposés, malgré la très forte revendication de méthode dès l'introduction. Le lecteur doit se contenter d'un bref exposé (p. 99-101) sur « l'artistique » – discipline dérivée de la « théorie de la médiation » du linguiste Jean Gagnepain (théorie générale des sciences humaines) par Philippe Bruneau et Pierre-Yves Balut dans les années quatre-vingt, au sein du département d'archéologie de Paris-Sorbonne –, pas même suffisant à élucider son emploi de termes tels que « personne », « industrie » (ex. p. 159 : « les industries créatrices d'être »), « capacité ethnique », etc.

3 Une telle « anthropologie archéologique » (qui ne relève donc pas directement de l'histoire religieuse), essentiellement descriptive, a néanmoins une portée interprétative qu'il faut pouvoir discuter, à partir d'autres anthropologies possibles. Ainsi, empruntant à l'anthropologie religieuse d'Alphonse Dupront la notion de « recharge sacrale », Philippe Boutry a récemment insisté sur le rapport particulier que la relique (contact pour le fidèle entre le temps révolu du saint, le présent voué à la mort et l'éternité agissante par le miracle ou l'exaucement des vœux) instaure à la durée : voir sa contribution au volume qu'il a dirigé avec Pierre-Antoine Fabre et Dominique Julia, *Reliques modernes. Cultes et usages chrétiens des corps saints des Réformes aux révolutions* (Paris, Éditions de l'EHESS, 2009, vol. 1, p. 121-173). Dans une telle perspective, les figures de cire qu'on signalait à propos des catacombes seraient moins à prendre comme « représentation », au sens « de l'illusoire, du paraître » (c'est l'hypothèse formulée en conclusion, p. 256), que comme actualisation, au sens fort, de la relique, raison première du reliquaire, l'image retrouvant son *aura* de présence réelle en un contexte où s'épuise celle de la « particule », de la trace matérielle. Cette statuaire illusionniste, mais efficace (comme le fut celle du Siècle d'or espagnol : voir le

catalogue de l'exposition *The Sacred Made Real. Spanish Peinture and Sculpture 1600-1700*, dir. Xavier Bray, National Gallery de Londres, 2009), pourrait faire la transition avec une autre sorte de dévotion : celle portée par la photographie, elle aussi à la fois image et trace, dont on sait l'importance dans le cas prodigieux de Thérèse de Lisieux (l'auteur relève qu'elle a pris le relais du culte des reliques, p. 236). Il ne s'agit pas non plus d'une anthropologie de l'image (celle-ci apte à considérer la relique comme analyseur, dans la longue durée, du rapport aux œuvres d'art : voir en ce sens Thierry Lenain, « Du culte des reliques au monde de l'art. Remarques sur la genèse de la critique d'authenticité », *Marburger Jahrbuch für Kunstwissenschaft*, vol. XXXV, 2008), mais, via « la mise à l'épreuve d'une méthode » (p. 17) – celle selon ses promoteurs de l'archéologie « moderne et contemporaine » (c'est-à-dire totale) –, en l'occurrence une archéologie du catholicisme récent. On regrettera que l'ouvrage ne signale nulle part son origine – et par conséquent cet ancrage disciplinaire : il est issu d'une thèse de doctorat en histoire de l'art et archéologie soutenue à l'université de Paris-Sorbonne (Paris IV) en 1997, *L'Archéologie du culte des reliques des saints à Paris de la Révolution à nos jours.*

AUTEURS

FRANÇOIS TRÉMOLIÈRES

Université Paris Ouest – Nanterre La Défense